Deux types de dirigeants —Mark 10:42-45 (juin 2020)

La position de dirigeant dans l’Évangile de Marc, servir en tant que model de leadership, le leadership motive par la bienveillance, diriger par l’exemple

Je vais parler de deux sortes de dirigeants dans Marc 10:42-45, mais la discussion aura tout son sens si je passe un peu de temps dans le reste de l’Évangile de Marc pour préparer le terrain.

Jésus tout au long de l’Évangile de Marc, affiche une sorte de leadership. Certains érudits aiment jouer le « secret messianique » de Jésus (le fait qu’il invoque le silence sur une grande partie de son ministère) en opposition a ses miracles ou sa gloire. Mais ils envisagent la mauvaise dichotomie. Tout au long de l’Évangile, Jésus guérit et délivre d’autres personnes, même au risque de sa propre vie. (Son temps avec les marginalisés ne lui accorderait pas de grâce avec les élites.) Il ne cherche pas son propre honneur ; ses actes de guérison font partie de sa disposition comme serviteur des autres. Jésus a passé du temps avec les handicapés, et les parias moraux et sociaux-il ne cherche pas le soutien des personnages puissants pour sa cause.

Il y a aussi d’autres types de dirigeants dans l’Évangile de Marc. Il s’agit notamment de quelques-uns des scribes et des pharisiens, dont les confrontations avec Jésus les montrent comme étant plus engagés dans leurs interprétations rigoureuses de l’Écriture qu’ils ne le sont aux besoins humains désespérés auxquels Jésus répond. D’une manière encore plus oppose à Jésus se trouve la classe dirigeante de Jérusalem, qui fait étalage et parfois abuse leur honneur et leur pouvoir. Comme les vignerons dans la parabole que Jésus raconte dans Marc 12, ces dirigeants oublient que Dieu leur a permis d’être gardiens. Ils ne veulent pas renoncer à leur pouvoir sur la vigne du peuple de Dieu.

Nous devrions nous attendre à ce que les disciples soient différents. Jésus forme ces personnes relativement insignifiantes à devenirs des leaders dans son royaume. La plupart d’entre eux sont issus de milieux modestes ou pauvres ; la plupart d’entre eux n’étaient probablement pas non plus bien éduqués (bien qu’au moins le percepteur d’impôts aurait dû avoir des connaissances de base en écriture). Ils étaient galiléens, que les Jérusalémites considéraient parfois comme des campagnards. Ils doivent comprendre que le but de Jésus est d’aider ceux qui sont dans le plus grand besoin, pas l’auto exaltation.

Mais bientôt les disciples, s’attendant à des positions d’honneur dans le royaume de Jésus, commencent à ressembler aux autres types de dirigeants plutôt qu’à Jésus. Ils essaient de protéger Jésus d’être dérangé par les enfants (10 :15) ; d’autres disciples veulent le protéger d’un mendiant aveugle (10 :48). Après que les disciples essaient d’éloigner les enfants, Jésus doit répéter une leçon qu’il avait déjà donnée à ses disciples sur l’accueil des enfants (9 :36-37 ; 10 :14-15) !

Et avant la leçon de 10 :42-45, ils deviennent encore plus sourds au message de Jésus. Après qu’un homme riche refuse de renoncer à sa richesse pour le royaume, Jésus rappelle à nouveau à ses disciples que le premier sera le dernier (10 :31) et que l’élite de Jérusalem précipitera sa mort (10 :33-34). Au lieu d’envisager cet avertissement qui fait réfléchir, Jacques et Jean demandent immédiatement à être les plus grands dans le royaume (10 :35-40). (Après tout, ils étaient juste sur le mont de la Transfiguration avec lui et Pierre, tandis que les autres disciples échouaient dans un exorcisme en dessous de la montagne.) Ce stratagème met en colère les dix autres : Jacques et Jean foncent devant eux (10 :41) ! Les disciples avaient déjà débattu entre eux qui était le plus grand, et Jésus avait déjà répondu que le plus grand serait comme un enfant (9 :33-35). Son message, cependant, n’a évidemment pas encore été reçu.

Jésus donne donc la leçon en 10 :42-45. Ici, il oppose deux formes de leadership. Pour le premier, il parle de la manière dont le monde utilise le pouvoir, illustrée par les « dirigeants des gentils » (10 :42). (Gardez à l’esprit que, pour les disciples galiléens de Jésus, les gentils n’incarnaient pas exactement les idéaux moraux.) C’était le genre de pouvoir brut qui a permis à Pilate de décider l’exécution Jésus pour ou au tétrarque juif Hérode Antipas de faire décapiter Jean (bien que Pilate et Hérode ont tous les deux succombés aux demandes des autres dans ces cas). Selon les normes galiléennes, Hérode avait même l’air d’un « roi » (6 :14, 22, 25-27).

Ce comportement différait du type idéal de domination, le règne de Dieu, son royaume, proclamé par Jésus (1 :15). Cette royauté divine se manifesterait un jour dans la gloire que le peuple de Dieu attendait (14 :25 ; 15 :43), mais elle est d’abord venue d’une manière cachée — l’humble « secret » ou le mystère du royaume que j’ai déjà mentionné (4 :11-12). C’est un royaume qui appartient aux enfants (10 :14-15), hostile au pouvoir basé sur la richesse (10 :23). Et la langue du roi, outre le pseudo-roi Hérode, se regroupe dans Marc 15, quand ses ennemis se moquent de Jésus comme roi des Juifs (15 :2, 9, 12, 18, 26, 32) et le couronnent d’épines (15 :17).

Les dirigeants des gentils exercent leur autorité de manière égoïste et abusive (10 :42). En revanche, Jésus exerce l’autorité non pas comme les scribes (1 :22), mais pour chasser les démons (1 :27) et pardonner les péchés (2 :10). Il délègue cette autorité à ses disciples, aussi pour chasser les démons (3 :15 ; 6 :7), faire la guerre contre le royaume ennemi de Satan (3 :24-27).

Contrairement à la puissance des dirigeants gentils (10 :42), Jésus offre un paradigme contrasté (10 :43-44). « Il n’en est pas de même au milieu de vous. Au lieu de cela, quiconque veut être grand parmi vous, qu’il soit votre serviteur ; **44**et quiconque veut être le premier parmi vous, qu’il soit l’esclave [*doulos*] de tous » (10 :43-44). Jésus utilise le pouvoir pour guérir les malades (5 :30), pas pour s’aider lui-même (15 :30, 32 ; cf. Matt 4 :2-4).

Malheureusement, ce n’est pas la première fois que Jésus doit donner cette leçon : il doit continuer à leur rappeler ! En 9 :33-34, les disciples avaient discuté de qui était le plus grand parmi entre eux. Jésus les avertit alors en 9 :35 que celui qui veut être le premier sera le dernier et le serviteur de tous. Maintenant encore, Jacques et Jean avaient cherché à être les plus élevés dans le royaume, et Jésus a dû répéter la leçon. Notre habitude d’entrer en compétition pour l’honneur ou l’attention meurt dur.

Pourtant, Jésus n’offre pas une simple instruction abstraite. Il s’offre lui-même. Et dans la mesure où il est notre héros, notre modèle de grandeur, nous humilier doit devenir notre ambition ! Notre Seigneur est le plus grand de tous, s’étant humilié par-dessus tout : bien qu’étant divin, il s’est humilié, prenant sur lui la forme d’un serviteur, et est devenu obéissant à la mort, même la mort particulièrement honteuse sur une croix — l’humiliation ultime. Pourtant, Dieu a exalté Jésus-Christ en tant que Seigneur de l’univers ! (Phil 2 :5-11).

And so Jesus gets specific, in 10:45 essentially adding another passion prediction that brings them back to the subject that preceded the quest for greatness (10:33-34): Jesus, the Lord himself, must die. “For even the Son of Man did not come to be served, but to serve, and to give His life as a ransom for many.”

Et ainsi Jésus devient précis, en 10 :45 ajoutant essentiellement une autre prédiction passionnée qui les ramène au sujet qui a précédé la quête de grandeur (10 :33-34) : Jésus, le Seigneur lui-même, doit mourir. « Car même le Fils de l’Homme n’est pas venu pour être servi, mais pour servir, et de donner sa vie comme une rançon pour beaucoup. »

L’Évangile entier de Marc montre Jésus entrain de servir, une fonction qui atteint son point culminant dans la longue narration passionnée de Marc. « La rançon » (10 :45) signifiait souvent le prix utilisé pour acheter quelqu’un de l’esclavage. Jésus, par sa propre vie, s’offre lui-même comme un esclave (10 :44) pour nous libérer de l’esclavage. Nous n’aurions pas pu sauver nos propres vies pour l’éternité, mais Jésus le fait. Au chapitre 8 :37, Jésus demande ce qu’une personne peut donner en échange de leur âme (*antallagma psuchê*). Ici, Jésus dit qu’il donne sa propre vie (*psuchê*) à la place de (*anti*) beaucoup. Il donne sa vie en échange de la nôtre.

Nous que Dieu a gracieusement nommés comme dirigeants — certains d’entre nous issus de milieux modestes comme les disciples — nous avons un privilège et une occasion spéciale de servir d’autant plus. Puissions-nous toujours nous souvenir du modèle de notre Seigneur : comment pouvons-nous servir aussi humblement qu’il nous a servi ?